



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

22 | Automne 2003
CRITIQUE D'ART 22

Hyperréalismes : USA 1965-1975

Ramon Tio Bellido



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1865>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Ramon Tio Bellido, « Hyperréalismes : USA 1965-1975 », *Critique d'art* [En ligne], 22 | Automne 2003, mis en ligne le 27 février 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1865>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Hyperréalismes : USA 1965-1975

Ramon Tio Bellido

RÉFÉRENCE

Hyperréalismes : USA 1965-1975, Paris : Hazan ; Strasbourg : Les Musées de Strasbourg, 2003

- 1 L'accroche est prometteuse puisque la jaquette de l'ouvrage annonce qu'il s'agit « de présenter l'hyperréalisme dans sa complexité et ses divergences » et de le (re)visiter dans une époque qui a plutôt vu l'avènement du Conceptuel et du Minimal comme courants avant-gardistes dignes de ce nom. Et puis, avouons-le, ça se gâte un peu. D'accord, on ne peut qu'accepter la volonté de Jean-Claude Lebensztejn de vouloir « insister sur les aspects variés, dissonants, contradictoires... » de ce qui n'a pas réellement constitué un courant, mais plus certainement des réponses et des postures face à (et avec) l'outil photographique, sa prétendue objectivité ou indifférence, et ce retrait autorisé par la copie qui gomme toute interprétation —des lectures que reprend et développe Patrick Javault avec comme tête de pont la trilogie pourtant singulière de Chuck Close, Gerhard Richter et Richard Artschwager, bien qu'il dénote chez ce dernier une préoccupation plutôt “mobile” sur la condition objectuelle du “tableau”. On lit avec intérêt la contribution de Richard Shiff sur les glissements entre le geste (De Kooning) et la grille/trame (de Seurat à Close), même si on peut s'interroger sur cette interprétation réductrice de la photographie qui ne verrait en elle que peu d'intérêt pour “l'ordre compositionnel” —et *quid* du cadrage alors ?
- 2 Plus avant on a du plaisir à suivre l'analyse d'un “cinéma hyperréaliste” telle que la propose Akira Mizuta Lippit et à voir convoquées des œuvres filmiques allant de Carolee Schneemann à Hollis Frampton, en passant par Warhol, *of course*, Michael Snow et Kubelka.
- 3 Mais cependant... Bien sûr un choix reste un choix et celui-ci prétend à une certaine représentativité, qui reste pourtant discutable, ou insuffisamment affirmée. D'abord le titre est trompeur, puisque des USA annoncés, l'Hyperréalisme se voit affublé d'un

greffon européen, représenté par quatre artistes (Gérard Gasiorowski, Franz Gertsch, Jean-Olivier Hucleux et G. Richter), dont on ne comprend pas très bien ce qu'il font là — mis à part Gertsch et jusqu'à un certain point Hucleux, l'affaire photo-réaliste n'ayant constitué pour les deux autres qu'un épiphénomène certes contextuellement et esthétiquement indispensable, mais point à la ligne... Ensuite, et ce n'est pas qu'une question de goût(s), on ne s'explique pas l'absence —pour le moins— de Pat de Andrea ou de Duane Hanson, comme parmi tant d'autres celles de Pearlstein ou de Kacere et ses fameuses petites culottes, et encore moins celles d'artistes femmes —mise à part Vija Celmins— telles Janet Fish, Yvonne Jacquette ou Sylvia Mangold, pour n'en citer que quelques-unes qui auraient mérité une mention, fût-elle sociologique, et quelques commentaires sur ce que ce parti pris pictural si particulier a pu autoriser à ladite époque...

- 4 Au bout du compte, de “complexités et de divergences”, point, ou peu s'en faut, sinon, a contrario, une insistance certes louable, mais insuffisante, sur les relations à la matrice photographique, accompagnées et secondées en grande partie par la présence débordante de Close, Artschwager et Richter, suivie de quelques mentions pour Celmins, Raffael, Estes et Bechtle, puis enfin celle, comme (in)opportune des autres artistes, aux allures de copies conformes, presque trop belles pour être vraies...